

LES ESPÈCES MENACÉES 8/10

Les séries d'été de l'Humanité



Dans toute l'Europe, jusqu'en Asie, on peut apercevoir le martin-pêcheur, qui vole près des eaux courantes ou stagnantes. Un bel oiseau connu et ordinaire, dont le déclin révèle la dégradation des zones aquatiques où il vit.

Martin-pêcheur Le plongeur solitaire au caractère bien trempé

C'est une petite boule bleu et orange, perchée sur une branche. Elle attend, observe, puis subitement fond dans l'eau et en ressort aussitôt, un poisson dans le bec... Cet éclair flamboyant de couleurs, c'est le martin-pêcheur. Il a le dos d'un bleu azur, électrique ou cobalt, selon l'intensité de la lumière qui se reflète sur ses plumes. De petites taches plus claires parsèment sa tête et son corps. Son ventre et sa gorge sont orangés, une couleur qui, chez la femelle, se poursuit jusqu'au bec. À proximité des rivières, des fleuves, des lacs ou des mares, cet oiseau plonge et replonge inlassablement pour se nourrir de petits poissons, qu'il engloutit tout ronds, dans le sens des écailles. Si la proie est attrapée à l'envers, le martin-pêcheur la fait virevolter en l'air et la récupère avec agilité, dans le sens qui lui convient. Il se délecte aussi de larves, d'insectes ou d'amphibiens qu'il trouve dans l'eau ou sur terre. L'oiseau est gourmand : il peut manger l'équivalent de son poids en une journée.

Mais, dans les eaux d'Europe, le martin-pêcheur peine de plus en plus à se nourrir... À qui la faute ? Au plus prédateur des animaux : l'homme. « La quantité de proies disponibles fond drastiquement car les eaux sont polluées par les pesticides, les engrais et autres produits industriels utilisés au service d'une agriculture intensifiée et productive », souligne Marc Duquet, responsable de rédaction de la revue *Ornithos* (une revue de la Ligue de protection des oiseaux, LPO). « Pour irriguer les exploitations, on draine les rivières, amenuisant la biodiversité qu'elles abritent. » Notre animal n'a plus qu'à se serrer la ceinture...

Le martin-pêcheur est fier et solitaire, pour ne pas dire asocial... Il veille farouchement sur son terrain de pêche, qu'il refuse de partager. On peut le voir faire des rondes, comme une flèche survolant les flots, et chasser tout membre de son espèce qui oserait s'aventurer sur son territoire. En amour, par contre, Martin est fidèle ! Pour séduire Martine,



le mâle ne ménage pas sa peine : il lui offre des poissons, chante, vole et l'embrasse... sur le bec. Martin pécho... Puis le jeune couple cherche un lopin de terre moelleuse pour se construire un terrier d'amour, qu'il creuse le plus souvent dans une berge abrupte proche de l'eau, à l'abri des prédateurs. Lovés là, dans le sol sablonneux, les deux amants consomment leur amour... Enfin, au mois de mars, la ponte commence pour la femelle, jusqu'à la fin de l'été. Au cours de cette période, le couple ne chôme pas : il aura deux ou trois couvaisons. Quand les petits ont une vingtaine de jours, les parents cessent de les nourrir et les chassent du foyer. Il faut faire place nette pour les suivants !

Depuis quelques décennies, les zones aquatiques, habitat du martin-pêcheur, se sont dégradées. Sous l'effet du réchauffement climatique, les espaces à « forte naturalité »

se sont réduits. « À un assèchement des zones humides s'ajoute l'artificialisation des berges par des blocs de pierre ou, cas extrême, par du béton, ce qui empêche l'oiseau de nidifier et réduit sa zone habitable », déplore Florian Kirchner, chargé de programme « Espèces » à l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Les aménagements à outrance, notamment pour les loisirs, colonisent les espaces naturels. Le déboisement, qui amenuise la surface disponible, et les sécheresses estivales, qui font baisser le niveau des cours d'eau, empirent la situation. Résultat ? Depuis 2008, la population de martin-pêcheurs a baissé de 40 %, calcul l'UICN. « En 2016, l'organisme a dû le faire entrer sur sa Liste rouge des espèces menacées (catégorie vulnérable, la moins grave) », s'attriste le spécialiste.

« Ce déclin rapide est d'autant plus alarmant que le martin-pêcheur n'est pas une espèce rare en Europe. C'est un indicateur de la mauvaise santé des espaces naturels », souligne Florian Kirchner. Il donne un aperçu de la forte dégradation de nos eaux, qu'elles soient stagnantes ou courantes.

Notre drôle d'oiseau, impuissant, ne peut que constater que la main de l'homme grignote son espace, menaçant sa survie. Si notre mécanique prédatrice n'est pas enravée, il risque, à force que se resserrent les limites de son habitat, de finir dans une cage dorée. Celle d'un zoo ou d'une réserve, qui pourraient bientôt être les derniers endroits où on pourra observer le bel animal fatigué... Ce jour-là, un air nous reviendra peut-être en tête, un air refoulé, venu du fond de notre nature empathique, un air de Brassens : « Pauvre martin, pauvre misère... »

ADRIEN LOUIS

DEMAIN Le macareux moine.